

BERNARD BAUDOUIN

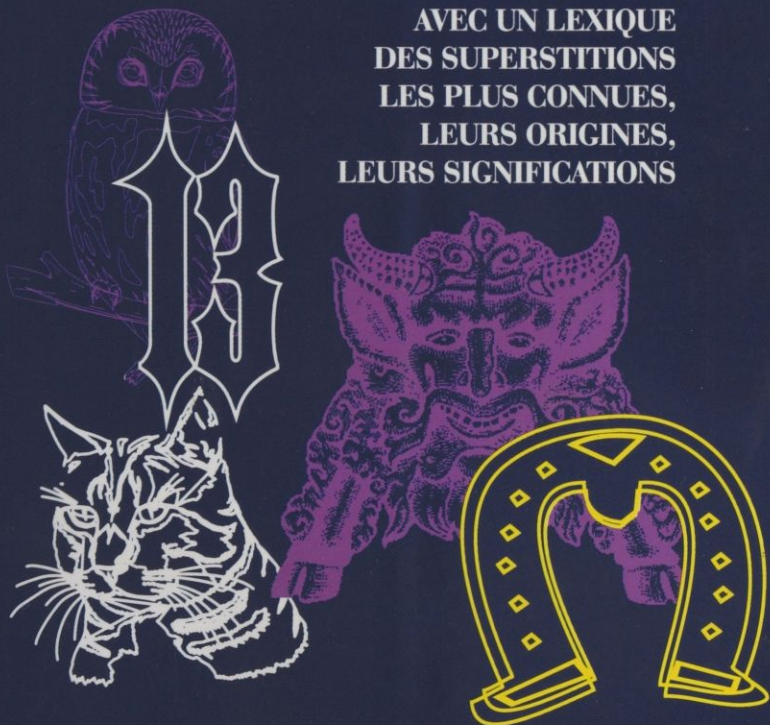
16°R
39038

LA MAGIE DES SUPERSTITIONS

De l'imaginaire au réel

Pour tout savoir des croyances d'hier et d'aujourd'hui :
l'araignée, le chat noir, la chauve-souris, l'échelle,
le numéro 13, le miroir, le fer à cheval...

AVEC UN LEXIQUE
DES SUPERSTITIONS
LES PLUS CONNUES,
LEURS ORIGINES,
LEURS SIGNIFICATIONS



EDITIONS DE VECCHI

BRAC 2001-0010-11

LA MAGIE DES SUPERSTITIONS

DE L'IMAGINAIRE AU RÉEL

LA MAGIE DES
SUPERSTITIONS

16° R
39038

Du même auteur :

Cours d'écriture automatique, Editions De Vecchi, 1994.

Le pouvoir des formes qui nous entourent, Editions Sand et Tchou, 1988.

Comment pratiquer la radiesthésie, Editions Retz, 1989.

Le Bouddhisme, Editions De Vecchi, à paraître.

La Franc-Maçonnerie, Editions De Vecchi, à paraître.

2034421

L
Bernard Baudouin

LA MAGIE DES SUPERSTITIONS

DE L'IMAGINAIRE AU RÉEL

EDITIONS DE VECCHI S. A.
20, rue de la Trémoille
75008 PARIS

Malgré l'attention portée à la rédaction de cet ouvrage, l'auteur ou son éditeur ne peuvent assumer une quelconque responsabilité du fait des informations proposées (formules, recettes, techniques, etc.) dans le texte.

Il est conseillé, selon les problèmes spécifiques – et souvent uniques – de chaque lecteur, de prendre l'avis de personnes qualifiées pour obtenir les renseignements les plus complets, les plus précis et les plus actuels possible.

LA MAGIE DES
SUPERSTITIONS
DU A L'ÉVALUATION

© 1995 Editions De Vecchi S.A. - Paris
Imprimé en Italie

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.



Sommaire

Introduction page 7

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I. QU'EST-CE QU'UNE SUPERSTITION ?.. » 11

 Une affirmation venue d'on ne sait où » 13

 Éléments pour une définition » 14

 De l'avis des théoriciens » 17

 Un mode de transmission défiant le temps » 20

Chapitre II. LA NAISSANCE D'UNE SUPERSTITION .. » 23

 Un mécanisme au cœur de la tradition orale..... » 24

 Relais matériels ou humains » 25

 L'ancrage d'une croyance : la superstition à vivre
 seul ou en groupe » 26

Chapitre III. LES SUPERSTITIONS DANS

L'HISTOIRE » 29

 Des superstitions propres à chaque civilisation » 32

 • Propriété et superstition » 35

 • La superstition « inversée » » 36

 • L'art, vecteur idéal des superstitions... » 36

 • Interprétation émotionnelle et quête de l'infini..... » 37

 • La capacité à croire des Chaldéens » 38

 • Les Phéniciens, grands exportateurs
 des superstitions... » 40

 • Les Egyptiens et l'obsession du rituel..... » 41

Chapitre IV. SUPERSTITIONS ET RELIGIONS	page 47
Sur le terrain fertile de l'irrationnel	» 47
De la volonté de convaincre.....	» 50
... au besoin de justifications	» 51
Chapitre V. L'IMPACT DES SUPERSTITIONS.....	» 55
La perception d'une superstition.....	» 56
• L'intégration de l'information.....	» 56
• Le positionnement de la superstition dans le schéma mental du receveur : à mi-chemin entre réalisme et imaginaire	» 59
De la simple croyance erronée au phénomène sociologique	» 60
Jusqu'à la « programmation mentale » et la capacité de tuer.....	» 62

DEUXIÈME PARTIE

LEXIQUE DES SUPERSTITIONS LES PLUS CONNUES

Chapitre VI. QUELQUES CLASSIQUES DE LA SUPERSTITION	» 67
Chapitre VII. LES SUPERSTITIONS ET LA RELIGION.....	» 73
Chapitre VIII. LES SUPERSTITIONS ET LES MÉTIERS	» 83
Chapitre IX. LES SUPERSTITIONS ET LES RHYTHMES DU TEMPS	» 111
Chapitre X. LES SUPERSTITIONS ET LES ANIMAUX.....	» 131
Conclusion	» 149
Bibliographie.....	» 151



Introduction

La vie en communauté est faite de rencontres, d'habitudes, de règles et de lois. Bien souvent, pour affronter le monde quotidien, elle s'entoure de rites et de rituels, avoués ou inavoués. De ces petites choses en apparence sans importance derrière lesquelles se dissimulent des croyances solidement ancrées au plus profond de nous-mêmes.

La société forge les comportements et les trajectoires, les rôles et les « images du dehors », mais il est au fond de chaque être un monde où nul ne pénètre, où les autres ne sont pas admis, où le social ne peut étendre ses tentacules. C'est l'univers de nos peurs les plus enfantines comme de nos certitudes les plus inexplicables, de nos fascinations indicibles comme de ces instants hors du temps où le mystère de la vie nous raccorde subitement à l'essentiel.

C'est le monde de la foi païenne comme de la religion la plus fervente, par-delà le « faire », c'est le territoire du « croire ». Depuis que l'homme existe, il croit. En ce qu'il voit, ce qu'il veut, ce qu'il rêve. Mais toujours avec cet identique besoin de se conforter lui-même dans ses pensées, dans ses choix. Comme s'il fallait absolument imprimer sa trajectoire entre les balises quotidiennes de la croyance la plus élémentaire.

Croire, c'est trouver de bonnes raisons à tout ce que l'on fait. C'est un peu se justifier et beaucoup se rassurer sur la légitimité de nos actes comme de nos idées. Qui peut honnêtement prétendre qu'il ne croit pas, ne serait-ce qu'en lui-même ? Qui oserait

affirmer qu'en au moins un ou deux moments, il ne retrouve pas chaque jour de ces petits rituels quotidiens qui jalonnent notre existence, nous sécurisent, et ne sont finalement que l'émanation d'une croyance profonde en la justesse et le bien-fondé de tel ou tel comportement ?

Grandes ou petites, graves ou anodines, librement offertes aux regards des autres ou jalousement cachées sous le couvert des apparences, les superstitions jalonnent notre existence. Comme autant de repères de notre vie – que certains, doctement, jugent superficiels – dont tout porte à croire qu'ils pourraient bien être essentiels à notre équilibre mental.

Car si la superstition est intéressante, quelquefois même fascinante dans le mécanisme psychologique qu'elle induit et son impact sociologique, ce n'est pas tant par son objet ou sa formulation que dans les bonnes raisons de croire qu'elle affiche l'individu. Par-delà sa forme et les mots qui la désignent, dépassant même son impact immédiat sur tous ceux qui perçoivent son énoncé, c'est le « rôle » que joue la superstition qui lui donne véritablement tout son sens. Or le fait que de nombreuses disciplines s'intéressent de très près au phénomène de la superstition – psychanalyse, psychologie, psychologie sociale, sociologie, ethnologie... – démontre clairement que ce rôle est fondamental dans le fonctionnement de l'être humain.

Derrière ce qui apparaît souvent comme une anecdote, prêtant parfois à sourire, chaque superstition a un sens précis, s'affiche dans tel ou tel secteur de notre vécu pour des raisons bien particulières et remplit une fonction éminemment créatrice. Qu'elle soit constructive ou dégénérante est une autre affaire...

Pénétrons donc dans cet univers fascinant, où se côtoient continuellement réel et imaginaire, traditions séculaires et envie de croire, construction d'images et artifices de langage. Là où chacun, à sa manière, en une étonnante pirouette aux accents de liberté, déjouant les pièges des carcans sociaux et matériels, bâtit ses propres références...

PREMIÈRE PARTIE

Qu'est-ce qu'une superstition ?

Il y a des gens qui ont plus de superstitions que d'autres. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante.

Il y a des gens qui ont plus de superstitions que d'autres. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante.

Il y a des gens qui ont plus de superstitions que d'autres. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante.

Il y a des gens qui ont plus de superstitions que d'autres. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante. Les uns en ont une dizaine, d'autres plus de cinquante.

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES OF AMERICA

FROM THE FOUNDATION OF THE COLONIES TO THE PRESENT

BY JOHN J. HARRIS

NEW YORK: HARPER & BROTHERS, PUBLISHERS

1888

Chapitre I

Qu'est-ce qu'une superstition ?

Il est des mots qui sont plus évocateurs que d'autres. Dont la seule sonorité a pour effet de déclencher des associations d'images, sans même que l'on se soit jamais attaché à en définir précisément le sens. « Superstition » est de ceux-là. De ces noms tellement communs que tout le monde les connaît, qu'ils sont entrés par la grande porte dans notre vocabulaire le plus quotidien et qu'on les emploie dans un sens que l'on estime vaguement être le bon.

Et pourtant « superstition » est loin d'être un mot anodin : il mérite bien plus que d'autres que l'on s'intéresse à sa véritable signification, car elle est des plus riches et chargée d'une dimension très particulière. Il semblerait que son origine remonte au XIV^e siècle, aux alentours de 1375, et qu'il trouve sa racine étymologique dans le latin *superstitio*, de *superstare*, signifiant « se tenir au-dessus ». Des habitudes, des lois, des règles, des idées communes... peu importe, mais « au-dessus ». Tout un programme !

Voilà pour la formulation par le texte. Mais à l'évidence l'existence – le besoin – de la superstition remonte à la nuit des temps. Comme si elle était réellement inhérente à l'homme, faisant partie de lui-même, de sa nature la plus intime. Tel un paramètre essentiel, facteur d'un certain équilibre, lui permettant de s'orienter, de se protéger, dans un univers pas toujours accueillant. Car, à mesure que l'on pénètre

dans le monde des superstitions, il est une certitude qui devient rapidement incontournable tant elle se révèle sous-jacente au moindre exemple, à la plus petite anecdote : par quelque bout qu'on l'aborde, la superstition est bel et bien le corollaire inévitable de l'inquiétude, de l'insécurité et de la peur... données qui par excellence traduisent l'incertitude et le déséquilibre.

Malgré tout le bien que nous pensons de notre civilisation, et contrairement aux apparences, rien n'a véritablement changé dans le for intérieur de l'homme depuis des millénaires. Nos anxiétés les plus profondes sont les mêmes que celles de nos lointains ancêtres. Nos incompréhensions du présent et nos angoisses face à l'avenir restent identiques. Certes l'environnement et les conditions de vie ont changé – encore qu'il faille nuancer cette affirmation quand on parle des plus défavorisés – mais l'être humain n'en demeure pas moins, par certains côtés, un « animal » évolué encore très fragile sous bien des aspects. Et dès lors que le doute s'installe, il ouvre la porte de notre mental au signe, au présage et à la superstition. De là à penser que la superstition aurait une vocation rééquilibrante, voire salvatrice...

C'est à cette perte de l'idéal, à ce décalage que répond la superstition « se tenir au-dessus », en apportant des réponses bien plus que concrètes qui dépassent les normes habituelles et les remèdes conventionnels. Car bien plus qu'une affirmation, la superstition est d'abord une réponse – d'aucuns diront un remède – destinée à conforter l'individu dans sa trajectoire et son mode de pensée, jusque dans ses moindres actes.

La superstition est née de ce désir, de ce besoin inné de l'homme de se défendre. Et comment mieux y parvenir qu'en observant la Nature environnante, en y découvrant ce qu'il prenait pour des signes – les fameux « présages » –, et finalement en créant lui-même des protections adaptées « sur mesure » à ses besoins immédiats.

UNE AFFIRMATION VENUE D'ON NE SAIT OÙ

Bien malin celui qui pourrait dire avec certitude d'où vient une superstition tant elle semble voguer au fil du temps, quelque peu intemporelle, et pourtant bien concrète dans sa formulation, dans les images qu'elle suscite et les effets qu'elle est sensée provoquer.

La superstition est d'autant plus étonnante qu'elle semble venir de nulle part et empreinte d'une liberté impalpable. Personne ne paraît avoir de prise sur elle ; pourtant, ainsi que nous le verrons, elle est capable de s'insinuer dans les esprits les plus cartésiens, dans les coutumes les plus anciennes et traditionnelles comme dans les habitudes propres à notre univers prolifique en technologies exubérantes.

La superstition ne connaît pas de limites, pas de frontières. Elle est là, qui court, qui s'affiche ou se terre, s'impose ou s'estompe selon les besoins, malléable par tout un chacun, au service du moindre demandeur. Car si l'on parle de « la » superstition dans son sens le plus générique, il existe un nombre illimité de formes possibles à son expression. Chaque individu peut en effet, à lui seul, générer et entretenir une grande quantité de superstitions ; tant il est vrai que ce type de fonctionnement, de création, tient pour une part du phénomène de la croyance et pour une autre de la démarche de chacun quant à sa trajectoire individuelle.

Dans bien des cas il est donc quasiment impossible de déterminer l'origine véritable d'une superstition, encore qu'il faille différencier celles qui sont individuelles et ces autres que l'on considère comme communes ou sociales. Dans le second cas il est plus aisé de trouver des traces d'événements ayant pu favoriser l'apparition de telle ou telle superstition sous couvert d'une croyance populaire.

Lorsque l'on prononce le mot « croyance » l'essentiel est dit à propos de la superstition. Car c'est bien ce dont il s'agit : de

croire en tel ou tel présage, à ce petit rien qui se pare soudain des atours d'un signe annonciateur ; de voir dans un simple fait un mot, un geste, une autre signification – dimension – que celle qui lui est généralement attribuée. La superstition naît de ce décalage, de ce détournement de sens, de ce rajout hors des définitions habituelles qui se réfère soudain à un autre schéma mental et contribue à créer un nouvel ordre de pensée.

Une question vient alors naturellement à l'esprit : croire ne veut pas dire pour autant que l'on est superstitieux ; alors qu'est-ce qui différencie une superstition d'une croyance ordinaire ? Tout le problème est là. Dans cette frontière invisible qui tout à coup fait passer le simple fait de croire au rang de superstition. Car il y a croire et « croire » : l'attitude la plus commune consiste à adhérer aux croyances du système dans lequel on vit, à reconnaître ce que celui-ci a établi comme points de repère et à s'y référer en toutes occasions ; et puis il y a aussi la possibilité de se forger soi-même ses propres croyances, qui quelquefois ne collent pas réellement aux cadres préétablis avec la communauté. Ce qui peut être considéré comme une croyance hors normes, faisant appel au signe ou au présage pour se justifier, est généralement appelé superstition.

ÉLÉMENTS POUR UNE DÉFINITION

Il était inévitable que l'on cherchât à expliquer, disséquer, étudier en tous sens la superstition pour en trouver les raisons profondes et le mode de fonctionnement. Nombre de spécialistes se sont attelés à cette tâche, sans toujours savoir de prime abord à quelle difficulté ils s'attaquaient. De fait, le sujet est tellement vaste que chacun des penseurs les plus éminents qui s'y sont intéressés, en fonction d'une approche particulière inhérente à leur spécialité, ont quasiment pu énoncer sinon une théorie, du moins une définition différente des précédentes. Si bien qu'un ouvrage

Origine : inconnue.

Contenu : un âne détient certains pouvoirs et peut guérir un enfant de la coqueluche.

Signification : la croix sur l'échine de l'âne serait apparue après que le Christ en a monté un à Jérusalem, le dimanche des Rameaux. Pour que l'enfant guérisse, il suffit de l'asseoir sur la dite croix et de faire décrire neuf cercles à l'âne.

Origine : Europe.

Contenu : on a raison de dire qu'on ne voit jamais un âne mort. Si toutefois cela se produit, c'est de fort bon augure.

Signification : une vieille croyance veut que tout âne sentant la mort venir aille se cacher pour mourir. C'est pourquoi en voir un décédé est très rare et porte chance.

ARAIGNÉE

Origine : inconnue.

Contenu : il ne faut surtout pas avoir peur d'une araignée qui descend du plafond le long de son fil et s'arrête devant votre visage.

Signification : c'est un présage de bonne fortune.

Origine : inconnue.

Contenu : voir une araignée courir sur ses vêtements est loin d'être négatif.

Signification : cela veut généralement dire que l'on recevra prochainement quelque argent.

Origine : inconnue.

Contenu : il est bien connu qu'il faut toujours se garder de tuer une araignée.

Signification : entre autres désagréments, cela amène la pluie.

Origine : inconnue.

Contenu : il ne doit pas être désagréable de voir une araignée tourner sur sa toile.

Signification : c'est le signe que d'une manière ou d'une autre on aura bientôt l'occasion de porter de nouveaux vêtements.

BALEINE

Origine : inconnue.

Contenu : on ne doit jamais tuer ou aider à tuer une baleine.

Signification : cela porte malheur pour le restant de leurs jours à ceux qui le font.

Origine : inconnue.

Contenu : voir surgir des baleines là où habituellement elles ne viennent jamais est de mauvais augure.

Signification : c'est l'annonce d'une catastrophe.

Origine : inconnue.

Contenu : autrefois, les femmes de pêcheurs de baleine restaient au lit et jeûnaient aussi longtemps que leurs époux restaient en mer.

Signification : c'était la seule condition pour que la pêche soit bonne.

BELETTE

Origine : inconnue.

Contenu : il n'est pas bon de voir une belette rôder autour d'une maison en poussant son cri perçant.

Signification : c'est le signe d'une mort prochaine.

Origine : inconnue.

Contenu : il est de mauvais augure de croiser une belette.

Signification : cela porte malheur.

BLAIREAU

Origine : inconnue.

Contenu : autrefois, pour un joueur il était très bon d'avoir sur soi une dent de blaireau.

Signification : cela était censé protéger le joueur et lui faire gagner tous les paris qu'il pourrait prendre.

CANE

Origine : inconnue.

Contenu : il faut toujours se méfier des œufs de cane grisâtres.

Signification : ils sont de mauvais augure pour le propriétaire de l'animal.

CHAT

Origine : Egypte.

Contenu : dans la haute Antiquité, n'importe qui aurait envié le sort des chats et il était très mal vu de leur faire le moindre mal.

Signification : les Egyptiens reconnaissaient en chaque chat une divinité : mâle, il représentait le Dieu-Soleil ; femelle, il était l'image de la Déesse-Lune.

Origine : inconnue.

Contenu : il faut toujours recueillir un chat égaré.

Signification : cet acte de bonté accorde généralement de multiples bienfaits à son auteur.

Origine : Europe et Etats-Unis.

Contenu : croiser un chat blanc n'est guère souhaitable.

Signification : c'est plutôt considéré comme un gage de malchance.

Origine : inconnue.

Contenu : durant des siècles, les chats ont eu mauvaise réputation et étaient associés à la sorcellerie.

Signification : il y avait à cela une raison très simple : on pensait que les sorcières se transformaient en chats pour accomplir leurs méfaits.

Origine : inconnue.

Contenu : lorsqu'un chat éternue, on peut se réjouir.

Signification : c'est signe de bonheur. A la campagne, on pense de plus que cela peut annoncer la pluie.

Origine : inconnue.

Contenu : lorsqu'un chat tourne le dos au feu devant lequel il est installé, cela n'augure rien de bon.

Signification : on peut s'attendre à une tempête.

Origine : inconnue.

Contenu : lorsqu'un chat gratte le pied d'une table, on peut regarder le ciel.

Signification : cela annonce presque certainement un changement de temps.

Origine : inconnue.

Contenu : dans de nombreuses campagnes, on accorde une grande attention à un chat qui se lave derrière les oreilles.

Signification : un chat qui se passe la patte derrière l'oreille annonce généralement une longue période d'humidité.

Origine : inconnue.

Contenu : voir un chat se lécher la queue n'est pas du meilleur augure.

Signification : là encore, tout porte à croire qu'il pleuvra sous peu.

Origine : inconnue.

Contenu : il n'est jamais bon pour un marin d'entendre un chat miauler à bord d'un bateau.

Signification : cela présage de graves problèmes.

Origine : Etats-Unis.

Contenu : un chat qui se lave sur le seuil d'une porte fait office de messager religieux.

Signification : il annonce la venue d'un homme d'église.

Origine : inconnue.

Contenu : tuer un chat noir est très néfaste.

Signification : comme en temps normal cet animal porte bonheur, le faire disparaître porte malheur.

Origine : inconnue.

Contenu : le chat noir est tellement générateur de bienfaits que l'on peut également s'en remettre à lui pour soigner certaines affections.

Signification : quelques gouttes de son sang étalé sur les zones douloureuses peuvent les guérir rapidement.

CHAUVE-SOURIS

Origine : inconnue.

Contenu : lorsqu'une chauve-souris vole près de vous, il est impératif de se montrer prudent, quoi que l'on fasse.

Signification : cela signifie généralement que l'on agit en secret pour vous trahir ou vous ensorceler.

Origine : inconnue.

Contenu : s'il arrive qu'une chauve-souris vole à trois reprises au-dessus de votre maison, ou pénètre dans celle-ci, on peut se préparer au pire.

Signification : c'est de très mauvais augure et présage souvent d'une mort prochaine, dans la famille ou l'entourage immédiat.

Origine : inconnue.

Contenu : il n'est habituellement pas très bon de voir une chauve-souris heurter une construction.

Signification : cela annonce la pluie.

Origine : inconnue.

Contenu : lorsque plusieurs chauves-souris volent au crépuscule, avant leur heure habituelle de sortie, c'est plutôt bon signe.

Signification : cela augure généralement de la venue du beau temps.

Origine : inconnue.

Contenu : la chauve-souris est synonyme de choses plutôt positives et l'on a tout intérêt à en garder sur soi une trace en permanence.

Signification : si l'on veut s'attacher un peu de la chance que porte une chauve-souris, il faut conserver sur soi l'un de ses os.

Origine : Europe.

Contenu : certains pensent que garder au fond de sa poche l'œil d'une chauve-souris offre de nombreux avantages.

Signification : ... par le simple fait que cela donne le pouvoir d'être invisible !

Origine : Afrique, Australie.

Contenu : tuer une chauve-souris abrège la vie de celui qui commet cet acte.

Signification : car toute chauve-souris serait la réincarnation d'un être humain.

CHEVAL

Origine : Grande-Bretagne.

Contenu : il vaut mieux rencontrer un cheval noir qu'un autre à la robe pie.

Signification : le premier porte chance, pas le second.

Origine : Grande Bretagne.

Contenu : croiser un cheval blanc n'est pas non plus de bon augure.

Signification : c'est même carrément le signe du mauvais sort... que l'on conjure en crachant au sol.

Origine : Grande-Bretagne.

Contenu : autrefois, il était très important de mettre des rubans dans les crins d'un cheval.

Signification : cela protégeait l'animal des sorcières.

Origine : Etats-Unis.

Contenu : la pire rencontre que puisse faire un Américain est une fille rousse montée sur un cheval blanc.

Signification : il s'ensuivra une interminable période de malchance pour qui aura été témoin de ce spectacle.

Origine : Etats-Unis.

Contenu : on peut, si on le souhaite, déterminer avant sa naissance la couleur de la robe d'un poulain.

Signification : il suffit pour cela de disposer devant la jument un vêtement de la teinte souhaitée.

CHÈVRE

Origine : Europe.

Contenu : dans de nombreux pays, on considère qu'un sabot de chèvre et des poils de sa barbe constituent d'excellents talismans.

Signification : ils sont censés tenir parfaitement le diable à bonne distance.

Origine : Etats-Unis.

Contenu : une chèvre a le pouvoir d'éloigner la maladie qui s'est introduite dans une maison.

Signification : pour que cela se produise, il suffit d'attirer l'animal aussi près que possible de l'habitation et de la chambre où repose la personne alitée ; après quoi on chasse la chèvre... qui emporte la maladie avec elle !

CHIEN

Origine : inconnue.

Contenu : le chien aurait la faculté de voir les fantômes et de « sentir » la mort.

Signification : il se pourrait que l'animal soit sensible à une modification organique des tissus humains, qui se produit chez l'homme mort ou sur le point de mourir.

Origine : inconnue.

Contenu : il faut toujours être attentif à la manière dont on est reçu par un chien.

Signification : s'il remue la queue, tout va bien, cela veut dire qu'il nous accepte et nous considère comme une personne gentille ; si par contre il aboie, il nous perçoit comme un danger, quelqu'un de négatif, et se montrera vindicatif.

Origine : inconnue.

Contenu : il n'est jamais bon de voir un chien aboyer devant une porte ouverte.

Signification : on dit que l'animal annonce une mort.

Origine : inconnue.

Contenu : si un chien aboie au moment où naît un enfant, cela est de mauvais augure.

Signification : il y a fort à parier que l'enfant aura une vie difficile et accumulera les problèmes.

Origine : Hindous, Indiens d'Amérique.

Contenu : on peut se débarrasser d'une maladie en la « faisant passer » – ou plutôt les mauvais esprits qui la provoquent – dans un chien.

Signification : il suffit pour cela que le malade se plaigne de son état auprès du chien, puis qu'il l'éloigne de sa maison ou de l'endroit où il vit. L'animal s'en va alors en emportant la maladie.

Origine : Europe centrale.

Contenu : les Tziganes – peuple de traditions et de superstitions par excellence – pensent que c'est un très mauvais présage que de voir un chien pénétrer dans un jardin et y creuser un trou.

Signification : cela annoncerait une mort prochaine.

Origine : Irlande.

Contenu : il vaut mieux ne pas croiser un chien furieux le matin avant toute autre rencontre.

Signification : c'est un signe de malchance.

Origine : inconnue.

Contenu : si un jour un chien inconnu vous suit, ne le chassez surtout pas.

Signification : c'est un signe de bonne fortune.

Origine : inconnue.

Contenu : il est toujours de bon augure de croiser un chien noir et blanc lorsqu'il est question de travail.

Signification : cela signifie généralement que les affaires ne tarderont pas à fructifier.

Origine : inconnue.

Contenu : il n'est jamais très bon d'entendre un chien hurler à l'extérieur d'une maison.

Signification : c'est habituellement un présage de malheur. Quelquefois même de mort.

Origine : inconnue.

Contenu : quand un chien se met à hurler, puis s'interrompt brusquement, le temps est venu de prier.

Signification : cela veut simplement dire qu'un décès vient de se produire.

Origine : Etats-Unis.

Contenu : personne n'aime voir un chien qui s'endort avec les pattes et la queue étendues.

Signification : cette position annonce une mort. L'orientation de la queue indique par où arrivera la nouvelle.

Origine : inconnue.

Contenu : lorsqu'on est fiancé, il est toujours préférable de ne pas se promener avec un chien.

Signification : s'il gambade entre les amoureux, les fiançailles tourneront court.



Conclusion

Voici venu le temps de refermer cette parenthèse ouverte dans notre vécu quotidien. Ici se termine un chapitre du livre de nos petites peurs comme de nos grandes angoisses.

Il existe bien sûr de par le monde des milliers d'autres superstitions, dans des centaines de langues et dialectes. Toutes paraissent aussi superficielles – quelquefois même dérisoires ou futiles – mais sous ces dehors anodins toutes révèlent notre appartenance à la même espèce : celle des hommes, qui ont si brillamment appris à modeler et à façonner leur univers à l'image de leurs rêves..., mais tremblent de peur dans leur for intérieur ! Ces hommes qui veulent paraître si grands au dehors mais se révèlent souvent si petits et fragiles au dedans.

Car si les superstitions ont pour objet de nous apprendre quelque chose, c'est bien cela : que tous autant que nous sommes, humbles ou riches, besogneux ou privilégiés, quelles que soient notre couleur de peau ou nos coutumes ancestrales, nous avons un besoin quasi permanent, conscient ou le plus souvent inconscient, de ces rites et rituels, croyances ordinaires et tuteurs psychologiques que sont les superstitions. Car notre monde a beau être engagé dans une course en avant effrénée, chaque homme, chaque femme, chaque enfant de cette terre n'en porte pas moins en lui toutes les vieilles peurs qui nous rattachent à nos origines animales.

Il serait peut-être temps d'admettre que l'on n'est pas systématiquement fort, serein, apte à grandir dans un environnement

devenu trop fréquemment artificiel. La paix intérieure, l'équilibre psychologique, le bien-être ne se gagnent pas à force d'organisation ou de planification. Mais peut-être davantage en retrouvant des rythmes communs à la nature qui nous entoure et à notre horloge biologique la plus intime.

Et la question se pose : si l'existence des superstitions résulte d'un manque à combler, d'un besoin à remplir, des peurs que ce monde génère en nous, ne serait-il pas temps de ralentir, de nous arrêter, de poser notre sac de voyageur impénitent pour prendre seulement le temps de regarder, d'écouter les autres, de produire des échanges réellement enrichissants avec nos semblables, plutôt que de nous contenter d'ersatz de communication ?

A l'évidence le moment n'est pas encore propice à la disparition des superstitions. Tout porte à croire au contraire, en cette fin de siècle mouvementée sous bien des aspects, où plus que jamais l'on recherche des éléments « stabilisateurs », qu'elles ont encore de beaux jours devant elles.



Bibliographie

- F. Askevis-Leherpeux, *La Superstition*, PUF, 1988.
- R. Boudon, *L'Art de se persuader des idées fausses...*, Fayard, 1990.
- P. Carnavaggio, *Dictionnaire raisonné des superstitions et des croyances populaires*, J.-C. Simoen, 1977.
- M. Duval, *Religion, Superstition et Criminalité*, Alcan, 1935.
- J. G. Frazer, *De l'influence de la superstition sur le développement des institutions*, Armand Colin, 1914.
- C. Godard, *Croyances chinoises et japonaises*, Blond, 1901.
- A. Holmes, *Dictionnaire des superstitions*, De Vecchi, 1993.
- L. Lévy-Bruhl, *Le Surnaturel et la Nature dans la mentalité primitive*, PUF, 1963.
- H. Massé, *Croyances et Coutumes persanes*, Maisonneuve, 1938.
- Dr J. Matignon, *Superstition, Crime et Misère en Chine : Chang-Haï*, A. Storck, 1899.
- F. Nicolay, *Histoire des croyances, superstitions, mœurs, coutumes*, V. Reteaux, 1901.
- A. Panafieu, *Les Superstitions populaires*, Jacques Grancher, 1990.